

Journal de l'Agriculteur.

MONTREAL, SEPTEMBRE 1857.

Aux Lecteurs !

Rédiger un journal est, en tous cas, une tâche difficile : mais lorsque ce journal doit traiter de questions agricoles, si susceptibles de controverse ; lorsqu'il doit blâmer des pratiques que le temps et l'habitude ont rendues sacrées, lorsqu'il doit propager des méthodes nouvelles, que l'expérience locale n'a pas encore reconnues bonnes, la tâche du rédacteur n'est plus seulement difficile, mais trop souvent au-dessus de ses forces.

Mais c'est notre agriculture, notre industrie principale, aujourd'hui abandonnée aux erreurs du métier ! . . . Ce sont nos populations rurales, justement accusées d'une routine qu'on ne peut leur reprocher ! . . . Ce sont nos jeunes propriétaires, qui, oublieux, des devoirs attachés au rang et à la fortune, désertent lâchement leur drapeau pour émigrer dans nos villes ; grâce au prestige qui entoure nos professions libérales, au mépris affecté pour tout ce qui est industrie ! . . .

Oui ! ce tableau est trop vrai et trop pénible ; nous n'hésitons pas ! . . . Quelque lourd que soit le fardeau nous l'acceptons. Puisse nos faibles efforts mériter un résultat que nous souhaitons.

Si un vieillard, soutenu par son zèle pour notre agriculture, a trouvé assez de vigueur et d'énergie pour fonder ce journal dans sa patrie adoptive . . . n'y aura-t-il pas lâcheté pour le jeune Canadien à reculer devant la brèche si vaillamment ouverte ? Al lons ! l'élan est donné . . . Relevons d'a bord cette feuille qui, pour tous les vrais agriculteurs, sera toujours le plus beau monument à la mémoire des efforts de son fondateur.

Relèver au yeux de tous, l'industrie agricole, de manière à y attirer les intelligences et les capitaux ; tenir nos cultivateurs au courant des améliorations qui se produisent journellement, soit chez nous, soit à l'étranger, voilà comme nous comprenons le journal.

Pour cela, jusqu'à ce que l'expérience, sur le terrain, nous ait donné le droit de conseiller des méthodes que nous pouvons certifier bonnes . . . notre devise sera franchement "*sparere, collecta*". Près de quatre années d'études sérieuses dans les meilleures écoles de France et d'Angleterre, quelques excursions agricoles en France, en Belgique, en Allemagne, en Hollande, en Suisse et en Italie, nous ont trop appris tout ce qu'il nous restait à apprendre, pour que, dans toute discussion agricole . . . nous délaissions de nous renseigner auprès de nos meilleurs auteurs.

Ce sera toujours avec reconnaissance que nous recevrons toutes correspondances sur des questions d'agriculture théorique ou pratique . . . Nous avouons même que nous ne pourrions donner d'enseignements vraiment pratiques qu'autant que nos meilleurs agriculteurs voudront bien nous favoriser des résultats de leur expérience.

C'est en comptant sur la bienveillance du lecteur que nous débutons dans ce premier numéro ; — le nombre de nos abonnés nous dira si nous avons rencontré son approbation.

Le rédacteur,

J. PERRAULT.